

## « Excess packaging »

R. Liberton

### Comment mesurer la prévention ?

**A consommation constante la diminution du poids des emballages est une mesure efficace de la prévention.**

A ce point de vue, le suremballage est en voie de régression. En effet, les industriels revoient leurs emballages non seulement parce qu'ils sont poussés dans la voie écologique mais surtout pour des motifs économiques : d'une part les matières premières et l'énergie sont de plus en plus chères et d'autre part la contribution « Point Vert » mise en place par les Responsables d'emballages dans la plupart des pays augmente avec le poids de l'emballage.

Voilà 2 raisons suffisantes pour les inciter à reconsidérer leurs emballages.

Régulièrement depuis plus de 10 ans les producteurs français, italiens et autres publient des répertoires avec les changements apportés à leurs emballages.

Si l'on considère uniquement le secteur des boissons, force est de constater que le poids des canettes a diminué de X%, les bouteilles plastiques de Y% et les bouteilles en verre de Z%. Quand on prend en compte le marché mondial que cela représente on ne peut pas dire que c'est insignifiant. Je considère même que la bouteille plastique actuelle pour les boissons gazeuses est souvent trop légère. Lorsque vous les ouvrez, vous libérez la pression intérieure et vous provoquez un geyser parce que la bouteille n'a plus aucune résistance mécanique à la pression de votre main.

Dans le temps, lorsque l'on achetait un marteau au magasin DIY, celui-ci était emballé sous blister. Aujourd'hui, cet emballage est remplacé par un simple sticker sur le manche. Ceci ne va pas sauver le monde mais c'est un exemple que l'on rencontre fréquemment.

Par ailleurs, un emballage peut être considéré comme excessif pour un quidam alors que pour le producteur il a sa raison d'être. Il faut savoir que l'emballage est une véritable science et que tout changement dans une production peut entraîner des investissements énormes.

Comme exemple, je prendrai celui de l'emballage de biscuits, tout comme j'aurais pu prendre celui du café ou d'un autre produit.

Si j'achète des biscuits, je suis en droit d'attendre qu'ils aient une odeur agréable, bon goût et croustillants même si je les achète après plusieurs mois de mise sur le marché. Dans ce cas, le producteur envisagera un emballage qui sera imperméable à l'oxygène de l'air pour éviter le rancissement et donc affecterait le goût et l'odeur, sera imperméable à la vapeur d'eau pour garder le croustillant et sera imperméable aux graisses car les biscuits contiennent des matières grasses qui pourraient migrer vers l'extérieur. La solution qui s'impose est un film plastique mais pas un simple film car au niveau microscopique les films habituels sont de véritables passoirs. Le producteur optera pour un film plastique enduit d'une couche de 5 microns de PVDC qui constitue une véritable barrière à l'oxygène, la vapeur d'eau et aux graisses. De plus le PVDC est thermoscellable ce qui confère également des propriétés barrières aux soudures. Enfin, comme consommateur je désire acheter des biscuits entiers, non cassés. Aussi pour sauvegarder les biscuits intacts le tout sera glissé dans un carton pour résister aux chocs.

Certains diront que l'emballage pourrait être simplifié en n'utilisant qu'un emballage carton enduit de PVDC. Dans ce cas, pour avoir la même efficacité l'enduit de PVDC devrait être de 25 à 30 gr par m<sup>2</sup> de carton et ce réalisé en 2 ou 3 passes machine. Cette dernière solution qui semble plus simple est en fait plus onéreuse et environnementalement défavorable.

En fait le rôle de l'emballage commence chez le producteur où un manque d'emballage adéquat conduit lors du transport à la perte de marchandise qui serait de l'ordre de 2% chez nous, 38% en Asie et 50% au Brésil.

Certains suggéreront d'augmenter la vente en vrac. Ce n'est pas aussi simple car il faut considérer certaines normes d'hygiène, de sécurité et d'information légales.

Si vous achetez dans un supermarché des tomates en vrac, vous devrez de toute façon prendre un petit sac en plastique pour peser votre achat que vous fermerez et sur lequel vous collerez votre étiquette pour le paiement à la caisse. De plus vous choisirez vos tomates, en les tâtant, et il serait étonnant que vous preniez celles qui sont déjà un peu blessées, blettes ou trop molles au toucher. Donc en fin de journée, la plupart des tomates restantes seront bonnes pour la poubelle. Lorsque les tomates sont emballées sur un carton et sous plastique, c'est le plateau qui est pris en main et non la tomate. Toutes les tomates ainsi emballées sont vendues et en fin de journée celles qui restent sont encore vendables.

**Cependant, si le poids des emballages est en voie de diminution le nombre de ceux-ci est en constante augmentation poussé en cela par la publicité.** Notre mode de vie laisse peu de place à la vie familiale et à la préparation des repas.

D'où le succès croissant des repas préparés, des légumes nettoyés et le développement des portions individuelles.

Les salades nettoyées et donc emballées hermétiquement ont connu en peu de temps un succès foudroyant. D'un autre côté, le fait de ne plus nettoyer ses salades réduit d'autant les déchets dans la poubelle familiale de même que le gaspillage alimentaire et économise de l'eau potable.

Donc d'un côté les emballages se rationalisent mais le nombre et la diversité de ceux-ci augmentent. Pour freiner cette tendance il faudrait interdire la publicité ou encore réduire le pouvoir d'achat ce qui est impensable.

**Dans ces conditions, la mesure de l'efficacité de mesures de prévention ne peut être qu'une mesure globale des déchets. Une réduction du poids de ceux-ci indiquera l'efficacité des mesures prises.**

**Si l'on veut réduire le poids de nos poubelles, c'est le consommateur qu'il faut éduquer.**

Il y a quelques semaines, un reportage à la TV belge indiquait que l'on retrouvait dans les poubelles de NY 50% en poids de produits alimentaires bons à être consommés contre 30% en France ! Le reportage parlait bien d'aliments et non d'épluchures.

Chez nous on constate également dans nos poubelles une quantité non négligeable de produits cuisinés. Pourquoi ? Les conditionnements sont-ils top importants, n'a-t-on plus le sens de l'économie ?

Quand il y a un problème on se tourne systématiquement vers le monde industriel considéré comme le mouton noir. Mais que font les autorités publiques ?

Il y a carence également.

Ainsi on devrait imposer dans toutes les écoles la collecte sélective des déchets et en expliquer l'utilité. Ceci commencerait le plus tôt possible et la motivation serait entretenue durant toute la scolarité.

On se plaint de l'obésité de nos enfants mais que fait-on ? Interdit-on les distributeurs de candi bars ou de boissons sucrées dans les écoles ? Non ! Il y a des initiatives isolées d'interdiction mais cela devrait être généralisé. Il ne faut pas s'attendre à ce que le propriétaire du distributeur s'autocensure car c'est son business et s'il est intelligent il intéressera l'école dans ses bénéfices. Ici aussi ce serait étonnant que l'école coupe la branche sur laquelle elle est installée. C'est ici que l'on attend une prise de position ferme de la part des autorités publiques.

**Ma conclusion est que si nous voulons réduire les déchets d'emballages et plus généralement nos déchets ménagers, la voie la plus efficace passe par l'éducation du consommateur que nous sommes. Cette prise de conscience doit être inculquée le plus tôt possible.**

**Ceci ne veut pas dire que nous ne devons pas pousser les producteurs à optimiser le transport des produits, à optimiser leurs emballages mais aujourd'hui les réductions d'emballages gagnées par ce biais dans nos contrées sont des cacahuètes en comparaison de ce que l'on pourrait atteindre par l'éco-éducation du consommateur.**

-----